

TRAITÉ DE LA PAIX DE L'ÂME



par le

P. JEAN DE BONILLA

de l'Observance de Saint-François

(Extraits)

LES CONDITIONS INDISPENSABLES À LA VRAIE PROPHÉTIE ET AU VRAI DISCERNEMENT

Nous vous présentons un petit traité de la paix de l'âme. Celui qui se sera pénétré de ces paroles se sentira comme poussé, pressé d'opérer en soi ce détachement, cette «désappropriation» aux choses de ce monde s'il veut vraiment aimer Dieu et son prochain. Ce dépouillement de soi, cette mort à la volonté propre, l'introduira peu à peu dans la lumière divine, la lumière du discernement et dans la perfection de l'amour.

Or, ce renoncement à soi-même a comme objectif d'assurer la pacification de l'âme par une discipline du coeur qui refuse systé-

matiquement tout ce qui pourrait la troubler dans sa recherche de Dieu, et tout ce qui empêcherait l'esprit de prière et de dévotion, cette solitude intérieure si nécessaire pour distinguer la voix de l'Esprit Saint des autres voix, et ainsi reconnaître la vraie révélation prophétique et permettre l'explosion véritable des dons et des vertus du Saint-Esprit.

Les Pauvres de Saint-François
425 rue Sainte-Angèle
Trois-Rivières QC
G9A 1M3
CANADA

1. De quelle nature est notre cœur et comment il doit être gouverné

Sachez-le, Dieu vous a donné un cœur très noble, créé pour l'aimer uniquement et pour se fondre en lui. Avec cet amour vous obtiendrez de votre cœur tout ce que vous voudrez: la vertu vous sera aimable et les choses les plus pénibles vous deviendront faciles. Si, au contraire, vous ne comptez que sur vos forces, vous ne réaliserez jamais rien.

Avant tout, voyez donc à bien établir l'orientation de votre cœur, en sorte que dans votre vie l'extérieur procède de l'intérieur. Les pénitences et autres exercices d'ascèse sont louables si l'on y met la discrétion que requiert la condition de chacun; pourtant, s'ils ne sont commandés par cet esprit intérieur, loin de produire aucune vertu, ils n'engendreront que vanité, et vous vous fatiguerez en pure perte.

La vie de l'homme sur la terre est une bataille, dit le saint homme Job. Vu cet état de guerre, il convient de veiller: il faut monter la garde autour de votre esprit pour le maintenir, en tous ses mouvements, dans le calme et la tranquillité. Que s'il surgit en votre âme quelque agitation désordonnée ou quelque émotion dans les sens, tenez-vous prêt à réprimer aussitôt ces mouvements et à apaiser votre cœur: ne le laissez pas se dévoyer ni se détourner vers quoi que ce soit. Agissez de la sorte chaque fois que vous vous sentirez troublé.

En ces exercices d'ailleurs, procédez sans violence, avec suavité: car tout votre effort doit tendre à maintenir votre cœur dans la paix et à ne jamais permettre qu'aucun désordre vienne troubler sa sérénité.

2. Du soin que doit avoir l'âme de se pacifier

Que votre premier soin soit donc de placer cette sentinelle de paix sur vos sentiments; cette façon de faire vous mènera à de gran-

des choses, et cela sans aucune peine et avec beaucoup de douceur et de sûreté.

Sans doute, avant d'acquiescer une telle paix, vous aurez fort à faire, faute d'expérience, mais votre âme trouvera grande consolation en quelque adversité qu'il lui advienne; et de jour en jour, vous apprendrez à mieux garder votre esprit en repos.

Si quelque jour vous vous trouvez angoissé au point qu'il vous semble impossible de conserver cette sérénité, recourez aussitôt à la prière et persévérez dans l'oraison, à l'exemple du Christ notre Rédempteur, qui par trois fois pria dans le Jardin pour vous laisser un exemple; que tout votre secours et votre réconfort soit dans l'oraison: ne la laissez pas avant de sentir votre volonté conformée à celle de Dieu, apaisée et pacifiée.

Que si vous êtes occupé à quelque travail, manuel ou autre, ne vous obstinez pas à vouloir à toute force le terminer au plus tôt et à gagner sur le temps qu'il exige, mais acquitez-vous-en paisiblement et avec le plus grand calme: car votre principale intention doit être de garder toujours Dieu présent à votre mémoire, sans trouble, sans aucun souci sinon de le satisfaire lui seul. Si vous travaillez dans d'autres dispositions, vous verrez l'inquiétude et le désordre renaître dans votre âme.

À force de tomber et de vous relever, vous apprendrez à être sur vos gardes: et vous constaterez que tout ce qu'il y a de mal en nous vient de notre amour-propre et de cette prétention de voir toutes choses tourner selon notre volonté, si bien que la contrariété nous dépite, nous trouble et nous attriste.

3. Comment se construit cette demeure pacifique

Veillez à ne jamais laisser votre cœur s'agiter, se tourmenter, s'irriter, ni s'engager dans une affaire qui l'encombre. Mais faites constamment effort pour vous garder paisi-

ble, car le Seigneur a dit:

«Bienheureux les pacifiques».

Si vous agissez de la sorte, il bâtira dans votre âme une cité de paix et il fera de vous sa maison de délices.

Tout ce qu'il vous demande, c'est, chaque fois que votre âme est soulevée par quelque passion, de vous appliquer à l'apaiser, rétablissant le calme en tous vos actes, pensées et désirs.

Mais de même qu'une ville ne se bâtit pas en un jour, n' imaginez pas atteindre en une fois à cette paix et cette tranquillité intérieure: car c'est là édifier une demeure pour le Seigneur et faire de vous son temple; or, c'est ce même Seigneur qui doit construire l'édifice: par vous-même vous travailleriez en vain.

N'oubliez pas que le principal fondement de cet exercice est l'humilité.

4. Pour accéder à cette paix, l'âme doit se détacher de toute satisfaction

Pour entrer par cette porte de l'humilité, vous devez vous efforcer d'embrasser comme des soeurs les tribulations, ne nourrir d'autre désir que d'être, parmi tous, le plus méprisé et de n'avoir personne qui vous console, sinon Dieu seul: il faut fixer dans votre esprit cette conviction qu'il est votre unique bien et que tout le reste n'est pour vous que ronces et épines.

Apprenez ainsi à votre âme à rester seule avec Dieu; songez que s'il vous était fait un affront et que vous vous voyiez couvert de honte, vous devriez en être heureux et le supporter avec joie dans la pensée que Dieu est là et que tout votre désir et votre volonté est de souffrir pour son amour et pour sa gloire.

Vous devez vous contraindre à vous réjouir quand on vous dit des paroles offensantes, qu'on ne vous apprécie pas à vo-

tre valeur ou qu'on vous reprend, car sous cette écorce il y a un grand trésor: l'épreuve bien supportée est un savon qui lave toutes les fautes. Pour tout dire, ne cherchez ni l'estime, ni que personne vous aime en cette vie, ni que l'on fasse cas de vous, mais qu'on vous permette de souffrir pour Jésus crucifié.

Gardez-vous de vous-même comme d'un ennemi; ne suivez pas votre volonté, vos goûts, vos désirs, si vous ne voulez vous perdre. N'ayez d'armes que pour vous défendre contre vous-même.

Chaque fois que vous serez porté à vouloir une chose, si sainte qu'elle soit, commencez par la déposer, seule et dépouillée, avec une profonde humilité, devant le Seigneur, le suppliant que sa volonté s'accomplisse en elle; et cela avec un désir pur, sans aucun mélange d'amour-propre, sachant que de vous-même vous n'avez rien de bon et que, victime de votre propre jugement, vous vous laisseriez tromper par les semblants d'une sainteté et d'un zèle indiscret dont notre Seigneur a dit:

«Gardez-vous des faux prophètes qui viennent sous des peaux de brebis et qui sont des loups rapaces; vous les reconnaîtrez à leurs fruits.»

Leurs fruits, c'est de laisser dans l'âme l'inquiétude et le trouble.

Tout ce qui vous éloigne de l'humilité, de la paix et du calme intérieur, quelque belle apparence que revête cette chose, est un faux prophète et un loup dangereux: sous une figure de brebis, elle vient vous dérober l'humilité et vous priver de cette paix nécessaire à qui veut progresser, si bien que ce qu'on a gagné en bien des jours et avec beaucoup de peine est perdu en peu de temps, arraché par ces fauves. Et plus la chose aura des dehors de sainteté, plus il importera de l'examiner, et cela avec grand calme et détachement intérieur, comme il a été dit.

Que s'il vous arrive de faillir en l'une de ces rencontres, ne vous troublez pas, mais humiliez-vous devant le Seigneur, reconnaissez votre infirmité et tenez-vous sur vos gardes pour l'avenir: peut-être Dieu l'a-t-il permis pour rabattre quelque orgueil caché dans votre coeur, qu'il vous aide ainsi à démasquer.

Et si parfois quelque étincelle du vice vient à atteindre votre coeur, ne vous inquiétez pas, mais redoublez de vigilance; dégagez doucement votre esprit et retirez-le dans son refuge de paix, et là, gardez votre âme sereine et pure devant Dieu, que vous trouverez en vous, vous tenant bien assuré que sa volonté tend toujours à notre bien.

5. Comment l'âme doit demeurer dans la solitude pour que Dieu opère en elle

Vous devez tenir votre âme en haute estime, parce qu'elle est un temple où Dieu séjourne. Qu'elle vous soit d'un si grand prix que jamais vous ne la laissiez se mésallier avec aucune autre chose sous le ciel; que toute votre espérance et votre confiance soient dans la venue du Seigneur, qui veut la trouver seule: seule dans ses pensées, seule dans son amour, seule dans ses désirs, seule et sans volonté sinon la sienne.

Ne cherchez pas indiscrètement ni sans l'avis de votre père spirituel à assumer des pénitences pour les offrir à Dieu, mais disposez votre volonté à souffrir pour son amour ce que lui-même voudra et comme il le voudra. Ne faites jamais ce que vous désirez, mais ce que Dieu désire de vous. Que votre volonté soit toujours détachée de toutes parts et votre coeur libre: en un mot, ne désirez rien.

Ou si vous avez quelque désir, que ce soit de telle sorte que s'il n'arrive pas ce que vous souhaitiez et qu'il survienne tout le contraire, vous n'en éprouviez aucune peine, mais gardiez votre âme aussi sereine que si

vous n'aviez rien désiré.

Dieu veut votre âme solitaire pour y opérer ses merveilles. Ô solitude où s'élève la haute cité de Jérusalem! Ô désert d'allégresse! Ô ermitage où nous pouvons si facilement jouir de Dieu! Ah! ne vous arrêtez pas en chemin, enlevez vos chaussures pour y pénétrer, car cette terre est sainte. Ne vous attardez pas à saluer personne en route, laissez les morts ensevelir leurs morts: vous allez au pays des vivants, la mort n'a point de part avec vous.

6. De la prudence à observer dans l'amour du prochain pour qu'il ne trouble pas cette paix

L'expérience vous montrera combien cette voie est excellente pour conduire à la vie éternelle, car elle répandra en vous la charité: amour de Dieu et du prochain. Mais si l'amour de Dieu n'a pas de limites, celui du prochain en a: si vous n'y apportez une juste modération, il vous ruinera, et sous prétexte d'édifier les autres, vous vous détruisez vous-même. Vous devez aimer votre prochain de telle manière que votre âme n'en souffre pas de dommage.

Ne faites jamais rien dans l'unique intention de donner l'exemple à autrui ou pour gagner d'autres âmes: vous n'en tireriez rien, sinon du détriment pour vous-même. Accomplissez toutes choses simplement et suavement, sans rien chercher qu'à faire plaisir à Dieu. Humiliez-vous en chacune de vos actions, sachant combien peu, par vous seul, vous les rendriez utiles aux autres. Veillez à n'y point perdre la paix.

Vous devez toujours avoir soif du bien du prochain, mais à condition que ce désir vous vienne de Dieu et non pas d'un zèle indiscret.

N'essayez pas de semer vous-même: laissez faire le Maître, et attendez en repos qu'il vienne louer vos services.

Laissez toute préoccupation, marchez seul et détaché de tous côtés, pour que Dieu vous revête de lui et vous donne ce qui dépasse vos moyens; oubliez-vous vous-même, et que seul l'amour vive en votre âme. Ainsi donc, sans aucune agitation qui pourrait vous enlever la paix, vous devez contenir vos élans afin de conserver Dieu en vous en toute tranquillité. Car ce silence est un cri, et cette pauvreté est toute acquisition.

Cela n'est autre que de remettre votre âme à Dieu, de ne pas penser faire quelque chose de vous-même, de comprendre que Dieu seul a le pouvoir de tout faire et que, quant à vous, pour vous mener à ce silence, il veut uniquement que vous vous humiliiez devant lui et que vous lui offriez une âme dégagée de tout ce qui est de la terre, avec un affectueux désir que s'accomplisse en vous, parfaitement et en tout, sa divine volonté.

**7. Que l'âme ne doit chercher
ni réconfort ni rien
qui lui donne du plaisir, hors Dieu**

Recherchez toujours les choses pénibles, et réjouissez-vous d'être là où vous trouvez moins d'amitié et plus de sujétion: en fin de compte, tout doit vous être motif d'aller à Dieu sans que personne puisse vous arrêter en chemin; et vous devez trouver de la joie à ce que tout vous soit amertume, que Dieu seul vous reste et que sans cesse votre âme se repose en lui.

Offrez toutes vos peines à votre Seigneur. Aimez-le et confiez-lui votre coeur sans nulle crainte: il résoudra vos doutes, vous relèvera si vous êtes tombé, vous pardonnera toujours et s'unira à vous chaque fois que vous y serez disposé. Si vous l'aimez, vous posséderez tous les biens. Offrez-vous simplement en sacrifice à lui en toute quiétude d'esprit.

Pour vous soutenir dans le voyage et y marcher sans trouble ni ennui, vous devez, à

chaque pas, disposer votre âme de manière à dilater votre volonté pour y recevoir pleinement celle de Dieu; et plus vous l'élargirez, plus vous recevrez. Puis vous mettrez votre action d'accord avec cette volonté.

Que jamais ce propos ne vous fasse défaut, et hors de lui ne désirez jamais rien: votre désir doit rester complètement libre. Je ne cesserai de le répéter, en toute rencontre déterminez-vous de toutes vos forces à être agréable à Dieu, et ne vous préoccupez de rien de ce que vous aurez à faire hors de l'instant présent, mais conservez-vous en liberté.

Il n'est pas interdit, bien entendu, que chacun s'occupe avec une diligence raisonnable des soins requis par son état, car cela est selon l'ordre voulu par Dieu et ne nuira pas à la paix et au progrès spirituel.

Mais en toute chose n'ayez d'autre intention que d'accomplir en ce moment ce que vous pouvez réaliser intérieurement, sans rien rechercher d'extérieur. Et ce que vous pouvez toujours faire, c'est d'offrir à Dieu votre volonté: ne cherchez, ne désirez rien de plus.

**8. Que l'âme ne se décourage pas
si même elle éprouve
quelque trouble ou de la répugnance
à observer cette discipline**

Remarquez bien, cependant, que plus d'une fois, vous vous sentirez troublé et privé de cette solitude et de cette liberté; les tourbillons de vos passions soulèveront dans votre âme la poussière du désordre. Mais le Seigneur vous enverra une rosée du ciel qui fécondera la terre sèche de votre coeur, rattrapera la poussière et fera éclore des fleurs nouvelles et de suave parfum qui vous rendront chaque jour plus agréable à ses yeux.

C'est ce combat qui couronna les saints et leur valut de grands mérites.

TRAITÉ DE LA PAIX DE L'ÂME

Dès qu'une chose vient à vous troubler, dites:

«Seigneur, voici votre serviteur, que s'accomplisse en moi votre volonté. Je crois, Seigneur, que votre vérité ne peut me tromper, et c'est en elle que je me confie. Me voici, faites de moi ce que vous voulez, je n'y mettrai aucun obstacle: je suis à vous et pour vous seul.»

Bienheureuse l'âme qui s'offre ainsi en sacrifice à Dieu chaque fois qu'elle a perdu le repos.

Que si ce combat se prolongeait et que vous ne parveniez pas à conformer votre volonté à celle de Dieu aussi vite que vous voudriez, ne vous rebutez pas pour autant: c'est la croix que le Christ vous demande de porter pour le suivre; et lui-même l'a portée pour vous servir d'exemple.

Si l'abattement vous gagne, contemplez-le dans la lutte qu'il soutint au jardin des Olivives, quand son humanité se refusait au supplice, et disant:

«Père, s'il est possible, que s'éloigne de moi ce calice.»

Mais aussitôt, remplaçant son âme dans la solitude divine, car son vouloir était libre et ferme, il reprenait avec une profonde humilité:

«Que ne se fasse pas ma volonté, mais la tienne.»

Vous le voyez, cette même épreuve que vous traversez, vous la constatez chez le Christ lui-même, notre modèle qui se donna à tous en exemple pour nous encourager; ne vous déconcertez donc pas de voir que bien des fois vous voudriez vous dérober et fuir les difficultés, mais persévérez dans la prière jusqu'à ce que votre volonté propre s'évanouisse et que vous ne vouliez plus rien, sinon voir celle de Dieu s'accomplir en vous.

Faites en sorte que plus rien ne trouve accueil en votre âme, même pour quelques instants, hors Dieu seul. Soyez sans fiel ni aigreur, n'arrêtez point vos regards sur la méchanceté et les mauvais procédés des autres, mais, comme un petit enfant, sans amertume et sans chagrin, passez votre chemin sans vous blesser à rien.

Jean de Bonilla

Traité de la paix de l'âme,
tiré de **Voie raccourcie de l'amour divin,**
Textes recueillis, traduits
et mis en ordre par le
P. Martial Lekeux,
P. Lethielleux, 1959.

Notice biographique

Jean de Bonilla est un Franciscain espagnol de l'Observance de Saint-François, né au milieu du XVI^e siècle, probablement à Bonilla de la Sierra, province d'Avila, en Vieille Castille. En 1581, il était supérieur du couvent de Villasilos, en la province de Burgos.

Wadding raconte, dans les *Annales Minorum*, qu'en cette année 1581, les religieux n'ayant rien à manger, un pain très savoureux leur fut envoyé du ciel, grâce à Jean de Bonilla.

La *Table Universelle des Auteurs Ecclésiastiques* par Louis Ellies Dupin, donne Jean de Bonilla comme vivant encore en 1630.

